

AQVITANIA

TOME 33

2017

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

SOMMAIRE

AUTEURS	7
---------------	---

ARTICLES

O. NILLESSE, R. ARTHUIS, P. POIRIER, C. VISSAC, <i>L'agglomération fortifiée de hauteur de la fin du Premier âge du Fer de Mervent (Vendée), le rempart du Chêne Tord</i>	11
P. GARDES (dir.), L. BENQUET, T. LE DREFF, P. PÉFAU, M. SOLER, COLLAB. A. BADIE, F. CALLÈDE, L. CALLEGARIN, A. COIQUAUD, A. DARDENAY, A. DENYSIAK, C. RUIZ DARASSE, I. PINGEON, M. VIDAL, <i>L'agglomération de hauteur de Roquelaure-La Sioutat (Gers). Les occupations antiques</i>	39
D. FELLAGUE, <i>Nouvelle interprétation sur deux sculptures de Périgueux. Des fragments de chapiteaux figurés plutôt que des portraits funéraires ?</i>	127
P. DUMAS-LATTAQUE, <i>Un espace artisanal ou de stockage dans la partie nord de Vesunna : la fouille des caves de l'école élémentaire de la Cité à Périgueux</i>	137
A. BLANC, D. DUSSOT, L. LAMOINE, J. ROGER, <i>Inscriptions dans la cité des Lémovices : de nouveaux textes et de nouvelles lectures pour une meilleure connaissance de la population et de leurs pratiques funéraires</i>	149
N. BAILLS-BARRÉ, M. TIREL, <i>Les sépultures de nouveau-nés et de nourrissons découvertes hors des contextes funéraires traditionnels en Gaule Aquitaine (I^{er} s. a.C -V^e s. p.C)</i>	177

RÉSUMÉS DE MASTER

P. CAUSSADE, <i>Les meules romaines dans le Sud-Ouest de la Gaule</i>	219
M. PILARD, <i>La cave gallo-romaine dans l'habitat privé rural et urbain des provinces romaines des Gaules (seconde moitié du II^e s. a.C.-IV^e s. p.C)</i>	225
S. MÉRY, <i>Les boucles d'oreilles mérovingiennes dans le quart sud-ouest de la Gaule : inventaire, typo-chronologie, usages</i>	233
A. CROLA, <i>Potences, gibets et fourches patibulaires en Périgord du Moyen Âge à l'époque moderne</i>	237
A. TAUNAY, <i>Le mur de l'Atlantique : la défense de l'entrée de l'estuaire de la Gironde (Royan-Pointe de Grave). État des lieux et perspectives de recherches</i>	241

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	
-----------------------------	--

AUTEURS

ARTHUIS Rémy	Inrap Grand-Ouest, UMR 6566 CReAAH ; remy.arthuis@inrap.fr.
BADIE Alain	USR 3155 IRAA ; badie@mmsh.univ-aix.fr
BAILLS-BARRÉ Nathalie	Post-doctorante, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, chargée d'études à la CRDOA ; nathalie.baills@culture.gouv.fr
BENQUET Laurent	Inrap, UMR 5608 TRACES ; laurence.benquet@inrap.fr
BLANC Aurélien	Diplômé en master Histoire, Civilisations, patrimoine, Université Clermont-Auvergne ; ab.aurelienblanc@gmail.com
CALLÈDE Fabien	Inrap Grand-Sud-Ouest ; fabien.callede@inrap.fr
CALLEGARIN Laurent	EHEH ; laurent.callegarin@casadevelazquez.org
CAUSSADE Pierre	doctorant , UMR 5607 Ausonius ; pierre.caussade@wanadoo.fr
COQUAUD Audrey	CERAGAS ; audrey.coiquaud@gmail.com
CROLA Anne	Diplômée en master Archéologie et Sciences de l'Archéologie, Université Bordeaux Montaigne ; anne.crola@etu.u-bordeaux-montaigne.fr
DARDENAY Alexandra	Université Toulouse – Jean Jaurès, UMR 5608 TRACES ; adardenay@yahoo.fr
DENYSIAK Anaïs	CERAGAS ; anais.denysiak@gmail.com
DUMAS-LATTAQUE Pierre	Archéologue, Bureau d'études Éveha ; pierre.dumas-lattaque@eveha.fr
DUSSOT Dominique	Ingénieur d'études, ministère de la Culture ; dominique.dussot@culture.gouv.fr
FELLAGUE Djamilia	Maitresse de conférences, Univ. Grenoble-Alpes, Luhcie ; djamilafellague@yahoo.fr
GARDES Philippe	Inrap, UMR 5608 TRACES ; philippe.gardes@inrap.fr
LA MOINE Laurent	Maitre de conférences, Université Clermont-Auvergne ; laurent.lamoine@uca.fr
LE DREFF Thomas	UMR 5608 TRACES ; thomas.le.dreff@gmail.com
MÉRY Sabine	Diplômée en master Archéologie et Sciences de l'Archéologie, Université Bordeaux Montaigne ; sabine.mery@etu.u-bordeaux-montaigne.fr
NILLESSE Olivier	Inrap Grand-Ouest, UMR 6566 CReAAH ; olivier.nillesse@inrap.fr
PÉFAU Pierre	Université Toulouse – Jean Jaurès, UMR 5608 TRACES ; pierre.pefau@etu.univ-tlse2.fr
PILARD Martin	Doctorant, UMR 5607 Ausonius ; pilard-martin@hotmail.fr
POIRIER Philippe	Inrap Grand Sud-Ouest, UMR 5554 ISEM ; philippe.poirier@inrap.fr.
ROGER Jacques	Ingénieur d'études, ministère de la Culture ; jacques.roger@culture.gouv.fr
RUIZ DARASSE Coline	UMR 5607 Ausonius ; coline.ruiz-darasse@u-bordeaux-montaigne.fr
SOLER Matthieu	UMR 5608 TRACES ; iehl007@gmail.com
PINGEON Iris	Université Toulouse – Jean Jaurès, UMR 5608 TRACES ; ipingeon@gmail.com
TAUNAY Anaïs	Diplômée en master Archéologie et Sciences de l'Archéologie, Université Bordeaux Montaigne ; anais.taunay@hotmail.fr
TIREL Mélissa	doctorante, UMR 6566 CReAAH ; melissa.tirel60@gmail.com
VIDAL Michel	Conservateur du patrimoine honoraire ; vidalmichel@hotmail.fr
VISSAC Carole	GéoArchÉon ; carole.vissac@wanadoo.fr.

Un espace artisanal ou de stockage dans la partie nord de *Vesunna* : la fouille des caves de l'école élémentaire de la Cité à Périgueux

RÉSUMÉ

La fouille préventive réalisée par Éveha dans les caves de l'école élémentaire de la Cité à Périgueux (24) s'est déroulée au mois d'avril 2014. Situé à l'intérieur de la ville remparée de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge, le site a livré une occupation antique dense ainsi que des vestiges médiévaux et modernes. La première occupation identifiée correspond à un apport de remblai afin d'asseoir les fondations d'un bâtiment du tout début du Haut-Empire dont des murs et plusieurs sols ont été découverts. Une partie de ce bâtiment est interprétée comme un entrepôt en raison de son architecture et de son plan particulier. Le bâtiment est connu jusqu'au milieu du II^e s. p.C. L'Antiquité tardive n'est attestée que par une unique fosse. La période médiévale est quant à elle représentée par quatre fosses-dépotoirs et deux caves qu'il est difficile de contextualiser en raison de l'absence de bâtiment associé.

MOTS-CLÉS

Haut-Empire, Pétrucos, mur, sols, niveau d'occupation, bases de pilier, forge, espace de stockage, Moyen Âge

ABSTRACT

The excavation, conducted by Éveha in the cellar of the école élémentaire de la Cité in Périgueux (24) took place in April 2014. Located inside the medieval city of late antiquity and medieval times, the site has delivered a dense antique occupation as well as medieval and modern remains. The first identified occupation corresponds to an input of backfill to seat the foundations of an Early Empire building whose walls and several floors have been discovered. A part of this building is interpreted as a warehouse because of its architecture and its particular plan. The building is known until the middle of the IInd century. p.C. Late antiquity is attested only by a single pit. The medieval period is represented by four dump pits and two cellars.

KEYWORDS

Early Empire, Pétrucos, wall, floor, pillar, forge, storehouse, Middle Age

INTRODUCTION

Dans le cadre de travaux de réaménagements de l'école élémentaire de la Cité, des terrassements ont été réalisés dans les caves du bâtiment principal, entraînant la destruction de vestiges archéologiques sur environ 0,60 m de profondeur. Le SRA Aquitaine, ayant découvert ces travaux en cours, les a stoppés et a prescrit une fouille préventive sur l'ensemble des niveaux en caves, soit environ 60 m². Cette fouille a été menée par une équipe du bureau d'études Éveha au printemps 2014¹.

Le site se trouve au nord de la ville antique, à l'intérieur des remparts de l'Antiquité tardive et au pied de l'ancienne cathédrale Saint-Étienne de la Cité (fig. 1). Des observations archéologiques avaient été réalisées par M. Hardy lors de la construction de l'école en 1885². Il signalait le passage d'une canalisation nord-sud en béton de tuileau recouverte de dalles de terre cuite qui se divise en trois branches vers le sud et l'ouest, des couches de démolition à l'est de cette structure et des murs qui forment deux pièces contiguës qu'il interprétait comme les restes d'une domus incendiée. Ces premières destructions, associées aux destructions récentes, ont fait disparaître les niveaux les plus récents. Par conséquent, exceptées pour les structures en creux, la stratigraphie s'arrête à la première moitié du II^e s. p.C.

L'OCCUPATION ANTIQUE

Première phase : le lotissement du secteur

Les niveaux les plus anciens mis au jour lors de la fouille, perçus dans l'ensemble des sondages profonds réalisés, correspondent à un épais remblai (entre 0,20 et 0,70 m d'épaisseur) composé de limon sableux brun orangé avec beaucoup de galets. Il repose directement sur le substrat qui apparaît vers 92 m NGF. La céramique, et notamment un important lot d'amphores de Tarraconnaise (fig. 7), date ce terrassement entre la période augustéenne et la première moitié du I^{er} s p.C. (50 a.C./50 p.C.)³.

Ce remblai sert d'assise à un ensemble de murs et de sols formant un bâtiment dont le plan est largement incomplet en raison de l'étroitesse de la fenêtre d'observation. Bien que l'absence de mobilier n'ait pas permis de le dater précisément, il est probable qu'il n'y ait pas de hiatus entre les terrassements préalables et la construction du bâtiment.

Le bâtiment, conservé de manière lacunaire, se présente sous la forme d'un grand mur est-ouest (perçu en plusieurs sections M104, M125, M148 et M150) avec un retour nord-sud à l'ouest (M108) et peut-être une section de mur nord-sud à l'est (M157). Ces différents tronçons sont de facture similaire. Ils sont construits en moellons liés par un mortier de construction beige orangé clair chargé en sable et en chaux ; des terres cuites architecturales sont utilisées comme assises de réglage au niveau de la première assise d'élévation. Les élévations sont conservées sur deux ou trois assises, soit entre 0,22 et 0,40 m de haut pour 0,50 m de large. La technique de fondation, des blocs de calcaires jetés dans la tranchée de fondation sans liant ni mortier, est identique. Ces fondations sont assez importantes puisqu'elles atteignent entre 0,60 et 0,70 m de profondeur. Bien que les modes de construction soient identiques et qu'ils appartiennent à la même phase, il faut noter que les tronçons du mur nord ne sont pas exactement alignés et qu'on ne peut pas écarter l'hypothèse qu'ils appartiennent à des bâtiments distincts. Ces différents tronçons permettent cependant de définir trois espaces (fig. 2).

1- Dumas-Lattaque *et al.* 2015, 1-205.

2- Hardy 1886, 98-103.

3- Gomez 2015.

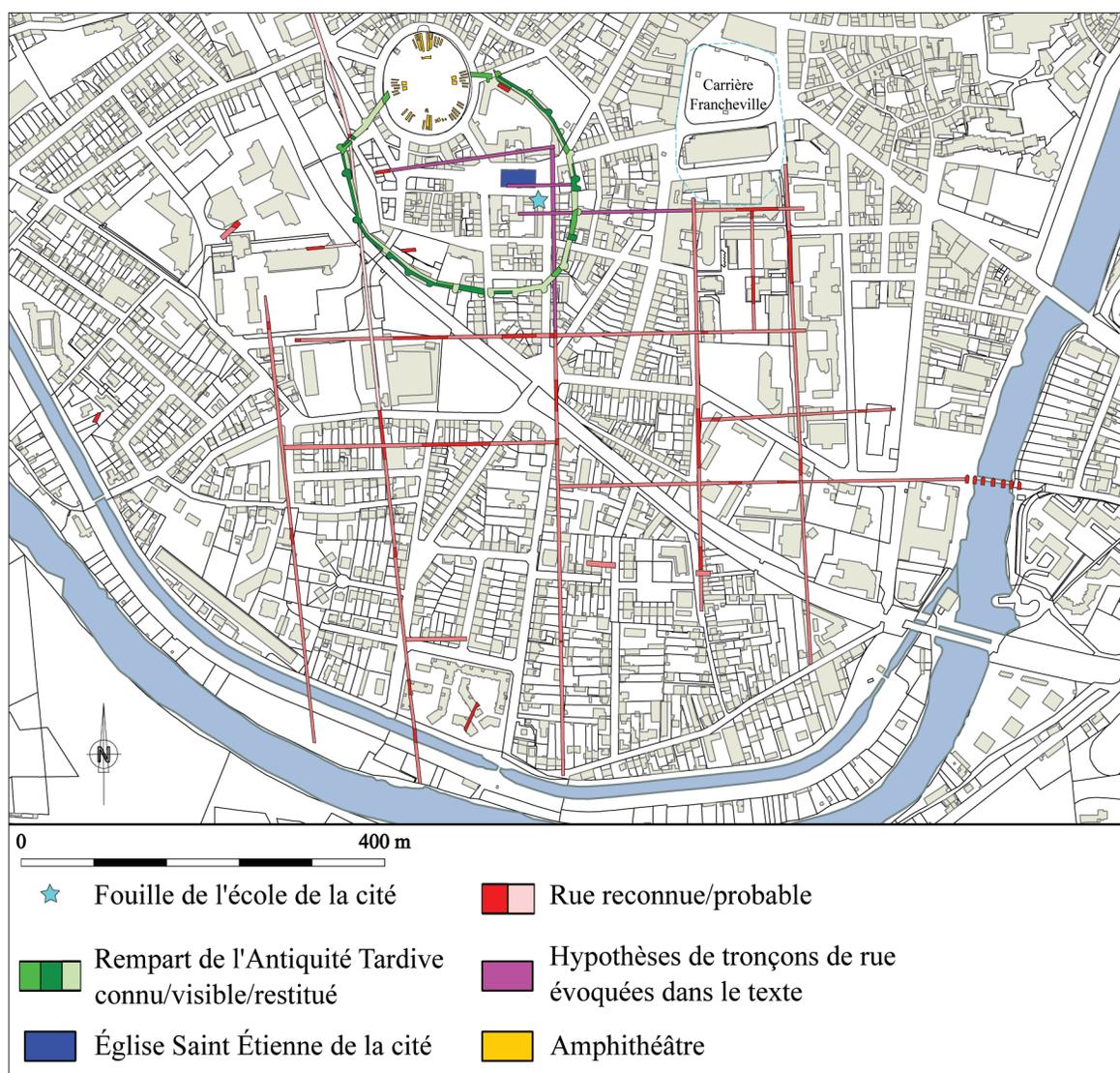


Fig. 1. Localisation du site sur le fond cadastral et une partie de la carte archéologique (DAO P. Dumas-Lattaque, d'après Girardy 2013, 123 et cadastre.gouv.fr).

L'espace nord forme un grand ensemble de 8,50 m de long sur 2,50 m de large au minimum dont nous n'avons pas trouvé de partition. Le sol de cet espace, composé de mortier de chaux, est de bonne facture (US47, 54, 94, 99 et 110) et pourrait tout aussi bien correspondre à une salle fermée de type couloir qu'à un espace semi-ouvert de type portique qui donnerait sur la rue située plus au nord.

Bien qu'aucun système de séparation (mur ou cloison) n'ait été perçu entre l'espace sud-est et l'espace sud-ouest (fig. 2), leur stratigraphie différente et le décalage entre les deux parties du mur nord nous incitent à restituer une séparation entre ces deux zones.

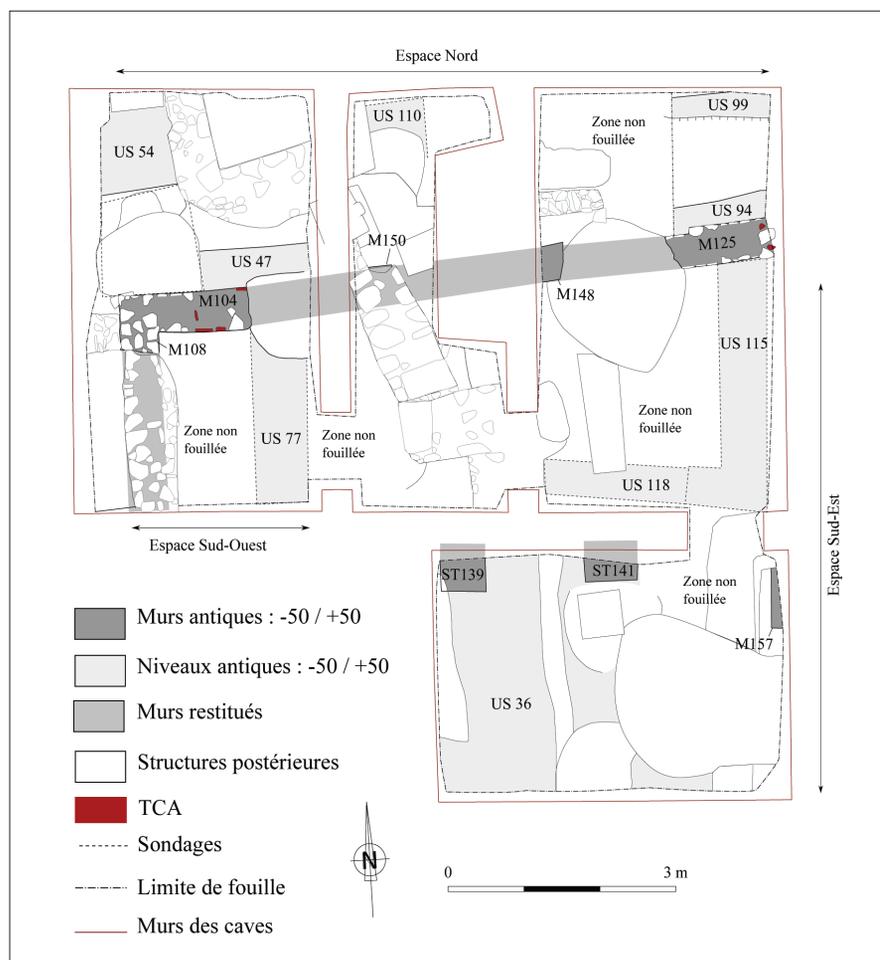


Fig. 2. Plan des vestiges de la 1^{re} phase (50 a.C./50 p.C.) (DAO C. Luzet et P. Dumas-Lattaque).

L'espace sud-ouest forme une pièce de 2,50 m par 2 m au minimum qui se développe plus au sud de l'emprise. Le sol en chaux beige (US77) montre de nombreuses reprises postérieures.

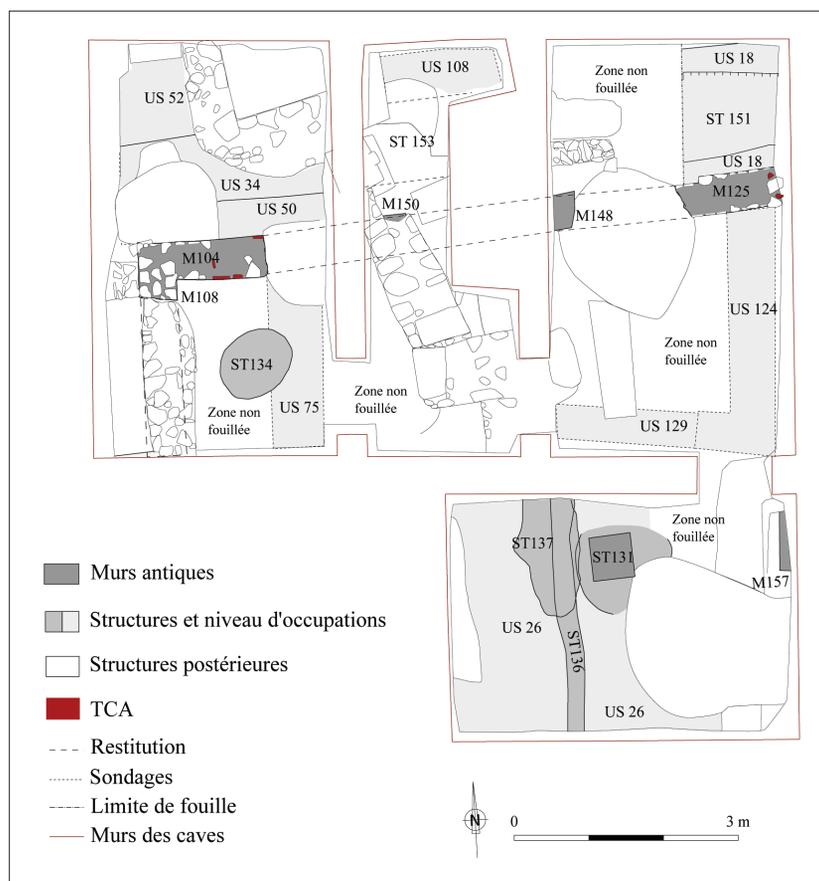
L'espace sud-est forme une pièce assez importante de 6,50 m par 4,50 m au minimum, divisée par des blocs en grand appareil, probables bases de piliers (ST139 et 141). Le sol de la pièce (US36, 115 et 118) se compose d'un puissant radier d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, qui tranche avec ceux visibles dans les autres pièces, notamment par sa construction soignée. Il est surmonté d'un sol en mortier de chaux, également plus épais que dans les autres salles. On peut ainsi restituer dans cet espace une salle fermée de grande taille dont la charpente est soutenue par des piliers.

Deuxième phase : un bâtiment artisanal et/ou de stockage

Le bâtiment construit lors de la phase 1 (50 a.C./50 p.C.) connaît une utilisation intense au cours de la phase 2 entre le milieu du 1^{er} s. et le milieu du 1^{er} s. p.C. (fig. 3).

L'espace nord présente une succession de remblais, de sols en mortier de chaux et de niveaux d'occupation composés de limon gris noir (US18, 34, 50, 52 et 108 sur le plan). Un fossé, orienté est-ouest, traverse les différents sondages réalisés (ST151, ST153 en coupe et US34) tout en longeant le mur nord. Large de 1,45 m et profond de 0,90 m, sa fonction n'est pas assurée, il pourrait s'agir d'un creusement destiné à recevoir une

Fig. 3. Plan des vestiges de la 2^{de} phase deuxième moitié du 1^{er} s./2^{de} moitié du 1^{er} s. p.C. (DAO C. Luzet et P. Dumas-Lattaque).



canalisation en bois⁴. Le rare mobilier découvert dans les couches ou dans le fossé se compose de céramique datée entre la seconde moitié du I^{er} s. et la première moitié du II^e s. p.C. L'étroitesse de la fenêtre d'observation limite l'interprétation fine de la taille et de la fonction des espaces. On peut seulement évoquer, dans le cas de l'espace nord, un lien avec le passage d'un *decumanus* au nord de l'emprise, ce dernier étant une hypothèse d'après une extrapolation du cadastre antique de *Vesunna*. Si l'on prend l'hypothèse d'un espace non partitionné comme le suggère l'absence d'aménagement sur l'emprise de la fouille, nous serions en présence d'une longue pièce que l'on peut interpréter comme un couloir ou un portique. Dans ce dernier cas, le fossé découvert pourrait correspondre à un caniveau en bois en bordure de rue.

L'espace sud-ouest se caractérise par une succession de remblais, de sols en mortier de chaux et de niveaux de limon gris noir caractéristiques des niveaux d'occupations (US75 sur le plan). Plusieurs objets relatifs à la vie quotidienne ont été découverts dans ces niveaux dont deux fragments d'épingles en os et deux monnaies : un denier fourré gaulois et un as du 1^{er} s. p.C.⁵ La céramique issue de ces niveaux date des derniers de la seconde moitié du 1^{er} s. à la première moitié du 2^e s.⁶ L'étude micromorphologique, menée sur une colonne sédimentaire recoupant la succession de remblai/sol/occupation, a permis de montrer la

4- Hypothèse donnée par P. Nouvel dans l'avis CIRA. Je me permets de le remercier ici de la pertinence de sa remarque.

5- Nicot 2015, 122.

6- Voir fig. 4, supra.

présence de nombreuses inclusions (phytolithes, coquilles d'œufs, fibres végétales, terre cuite, charbons) qui témoignent d'une activité domestique⁷. Seule une fosse (ST134) a été mise au jour dans cet espace. De forme ovale (1 x 0,80 x 0,25 m) avec des parois obliques et un fond en cuvette, elle est comblée par un limon sableux brun noir foncé avec des inclusions de charbon. Elle a livré de nombreuses céramiques dont une cruche en commune claire et un pot à lèvres moulurée en commune sombre⁸, un fragment d'épingle en os, un rivet en alliage cuivreux et des restes de coq, de porc⁹ et de différents poissons : anguille, carpe, barbeau, tanche, truite et saumon¹⁰. L'espace sud-ouest pourrait ainsi correspondre à un espace intérieur avec de possibles fonctions domestiques et/ou lié à la vie quotidienne.

L'espace sud-est est le mieux documenté. À la différence des deux autres espaces, il n'y a pas de réfection du niveau de circulation, le sol d'origine avec son puissant radier perdure tout au long de l'occupation. Il n'est perturbé que par les différentes structures installées dans la pièce au fur et à mesure de son utilisation.

Les vestiges ténus d'une forge (fig. 4) ont été fouillés dans l'angle nord-ouest de la pièce. Elle se présente sous la forme d'une fosse (ST137) de forme oblongue (1,60 x 0,90 x 0,22 m) comblée par un limon argileux brun noir très charbonneux et par une couche d'argile rubéfiée. La fosse est associée à une couche de limon gris verdâtre qui a livré une grande quantité de battitures (US62). Ces dernières ainsi que les nombreuses scories découvertes sont les témoins d'une activité de forge sur place. Bien que les indices soient limités, il

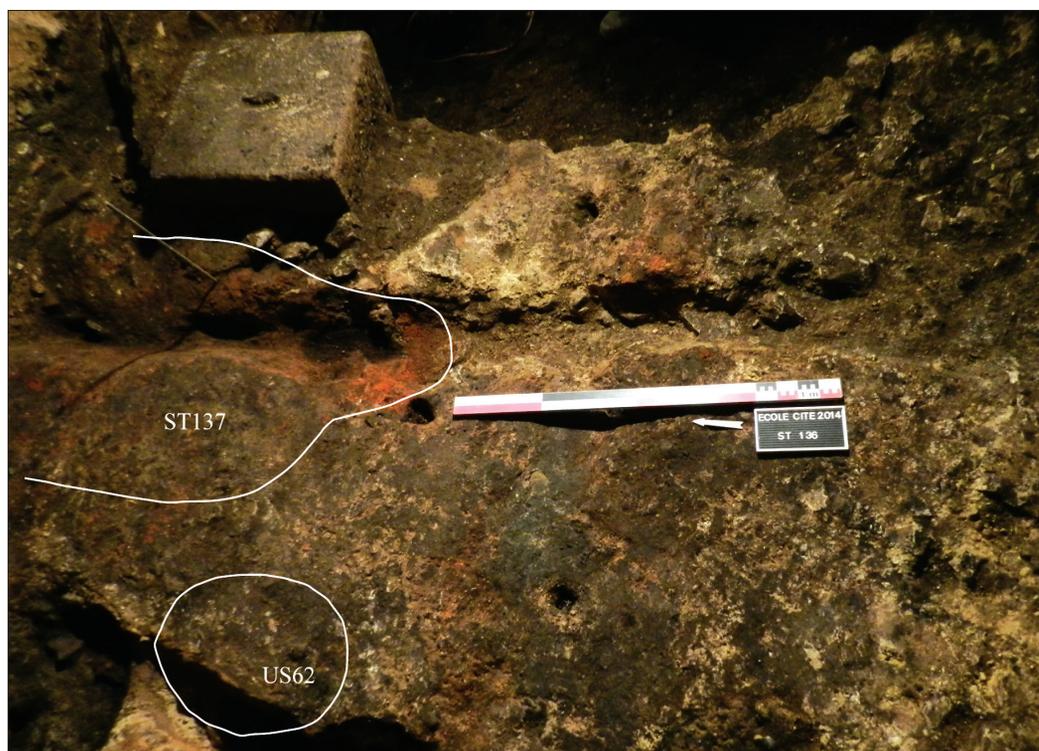


Fig. 4. Vue de la forge, de la sablière basse et de la base de pilier (cl. J. Lachaud).

- 7- Laforge 2015.
- 8- Gomez 2015.
- 9- Bidault 2015.
- 10- Ephrem 2015.

s'agirait de la réalisation de plusieurs étapes de la fabrication d'objets avec une forte part de travail à basse température (travail de la tôle ou d'objets de petites sections ?) dont la caractéristique est la formation de battitures plates en grande quantité¹¹. Un autre atelier de forge a été identifié sur Périgueux dans le secteur 4 de la *domus* des Bouquets¹². Cependant, elle diffère largement de notre cas dans la mesure où la succession des couches (couche sableuse, couche noire et sol en terre battue en partie rubéfié) mesurent environ 0,50 m d'épaisseur (contre 0,05 à 0,10 m pour la couche charbonneuse qui nous concerne) qui montre une utilisation intensive. L'espace occupé semble également bien plus grand que la superficie de la forge de l'école de la Cité.

Dans un second temps, on observe une réorganisation de la salle (fig. 3) avec le remplacement des deux piliers d'origine par un pilier unique, toujours sous la forme d'un bloc de grand appareil (ST131), et la création d'une cloison nord-sud sur sablière basse (ST136). L'ensemble fonctionne avec des niveaux d'occupation (US26) de limon gris foncé qui ont livré de la céramique datée de la seconde moitié du 1^{er} s. et la première moitié du 11^e s., du mobilier métallique (clou, plaque, etc.), un fragment d'épingle et des fragments de verre et de placage de marbre.

L'interprétation de cette pièce est plus aisée que pour les deux autres espaces, mais reste hypothétique. La présence d'une forge, d'un sol puissamment construit et des piliers, permettant de restituer une grande pièce, font penser à une salle de stockage et/ou d'atelier artisanal. La faible quantité de mobilier découvert, l'absence de décor architectural (enduit peint notamment) et la pérennité de l'organisation de la salle abondent également dans ce sens. On peut comparer cet espace à la pièce en façade de la maison 31 de l'insula V-5 de Limoges (fig. 6) qui a, dans un premier état, une fonction de stockage à laquelle s'ajoute une fonction artisanale (un atelier de métallurgie) dans un second temps¹³.

LES OCCUPATIONS POSTÉRIEURES

En raison des destructions occasionnées par les travaux d'aménagement, les phases postérieures nous sont parvenues de manière lacunaire (fig. 5). À titre d'exemple, l'Antiquité tardive n'est représentée que par une seule fosse (ST116) fouillée partiellement (car située en partie sous un des murs de la cave) qui a livré des tessons de dérivées de sigillées paléochrétiennes (fig.7). Or, la fouille se situant à l'intérieur de l'enceinte de l'Antiquité tardive, on aurait pu s'attendre à de nombreux vestiges de cette période.

La période médiévale, quant à elle, est représentée par des fosses-dépotoirs de grande taille datées du x^e/xii^e s. (ST102, 103, 119 et 142) et des caves ou des latrines¹⁴ dont les maçonneries ont été datées par radiocarbone¹⁵ entre le viii^e et le xi^e s. (ST100 et 110). Des fosses similaires ont été découvertes lors du diagnostic de l'école de la Cité¹⁶ et lors de la fouille de la parcelle à l'angle de la rue Romaine et de la place de la Cité¹⁷.

Bien que leur datation se chevauche, le lien entre les fosses et les caves n'a pas pu être explicité. Dès lors, il est difficile d'en tirer une interprétation plus large sur l'occupation du lieu. Les fosses-dépotoirs semblent indiquer une zone extérieure non bâtie, du type cour ou jardin, tandis que les caves nécessitent un bâtiment qui les couvre. L'interprétation comme latrines des vestiges maçonnés serait quant à elle compatible avec l'interprétation comme arrière-cour. En l'absence de donnée textuelle sur la partie occidentale de la place située à l'est du chevet de l'ancienne cathédrale¹⁸ et en raison de l'étroitesse de la fenêtre d'observation, il est difficile d'en tirer des conclusions. Il semble que certaines zones à l'intérieur du rempart soient non loties, ce qui validerait l'hypothèse d'un espace extérieur avec des fosses dépotoirs et des latrines.

11- Sarreste 2015.

12- Girardy 2013, 99 et 106.

13- Loustaud 2000, 226-227.

14- Le fond des structures n'a pas été atteint, il n'est donc pas possible de trancher entre les deux hypothèses.

15- Poznan Radiocarbon Laboratory order 8623/14.

16- Elizagoyen 2012, 47. Des murs datés de la période médiévale ont également été mis au jour lors de ce diagnostic mais il n'a pas été possible de les relier aux murs découverts dans les caves en raison de leur éloignement (plus de 30 m).

17- Lacombe 1981.

18- Marty 2015.

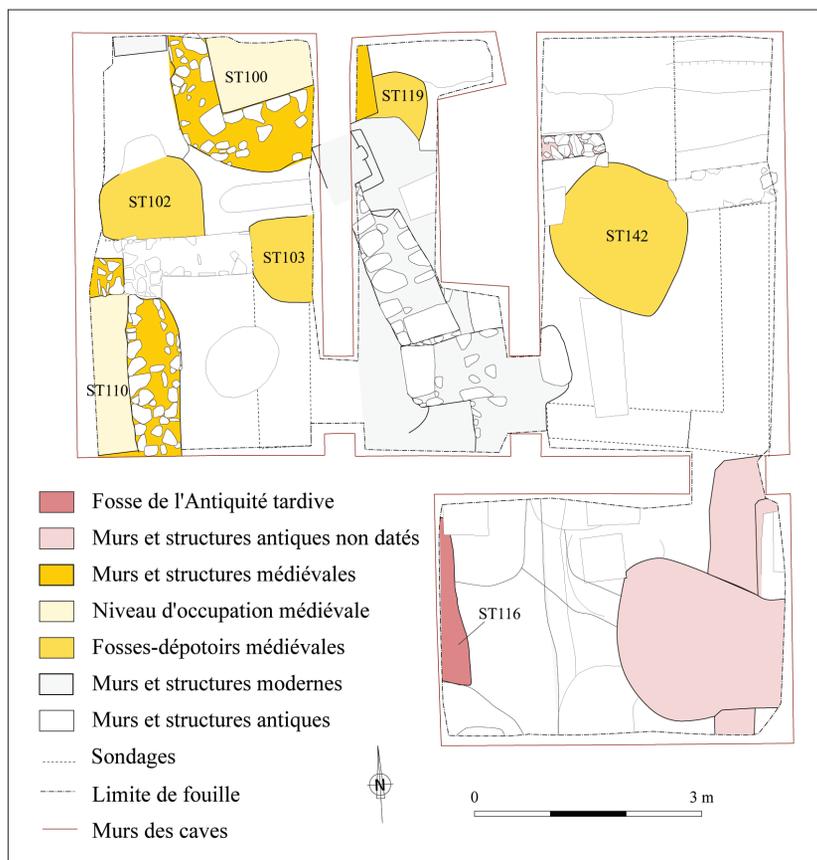


Fig. 5. Plan des vestiges de l'Antiquité tardive, du Moyen Âge et de l'époque moderne (DAO C. Luzet et P. Dumas-Lattaque).

SYNTHÈSE SUR L'OCCUPATION ANTIQUE

Bien que les dernières recherches montrent une large fréquentation de la plaine de Périgueux à l'époque protohistorique¹⁹, aucun vestige antérieur à l'époque antique n'a été découvert sur le site.

Le premier indice d'occupation humaine est matérialisé par l'apport d'un épais remblai qui correspond probablement à un besoin de stabiliser le terrain, de rehausser et niveler le niveau du sol et participe peut-être également au drainage du secteur. La datation large donnée par la céramique (50 a.C./50 p.C.) peut être resserrée à la période augusto-tibérienne qui semble plus cohérente avec la mise en place de la trame urbaine de la ville au début du 1^{er} s. p.C.²⁰. Il s'agit d'un phénomène récurrent dans les villes des Trois Gaules au début de 1^{er} s. p.C. où l'on constate des phénomènes de nivellement ou d'exhaussement du terrain préalablement à l'installation des bâtiments.

Dans notre cas, deux hypothèses peuvent être avancées. La plus simple est qu'il s'agit d'un remblai destiné à aplanir et assainir le sol avant la construction du bâtiment. En effet, les fondations de ce dernier s'ancrent profondément dans ce remblai afin d'en assurer la stabilité.

La présence d'un hiatus entre le remblai et les niveaux d'occupation pourrait, a contrario, appuyer l'hypothèse que ce remblai résulte de l'épandage de déblais issus des grands travaux édilitaires proches que sont le réseau viaire et l'amphithéâtre situé à une centaine de mètres dont le début des travaux est daté de l'époque claudienne.

19- Gaillard *et al.* 2016, 394.

20- *Ibid.*, 408.

Bien que les vestiges de ce bâtiment ne soient que partiellement connus, son plan et son orientation s'intègrent bien à la trame parcellaire de *Vesunna* et du tracé local²¹. Une rue nord-sud identifiée comme le *cardo* provenant du forum et du sanctuaire est restituée à l'est du site, sous l'actuelle rue Émile Lafon. Concernant le *decumanus*, il existe plusieurs hypothèses : une première rue passerait immédiatement au nord du site au pied de l'église de la Cité et continuerait jusqu'à la porte de Mars. Une deuxième est proposée plus au sud à l'intersection entre la rue venant de la carrière de la place Francheville et du *cardo* (D4). Une dernière longerait l'église de la Cité au nord dans l'axe du *decumanus* découvert rue de Chanzy/rue de Turenne (D3) (fig. 1). Le tracé de ces rues se base sur des extrapolations de tronçons connus et reste donc hypothétique. La fouille de l'école de la Cité permet de confirmer l'extension du tissu urbain jusqu'aux abords de l'amphithéâtre.

Le bâtiment mis au jour se divise en trois espaces : un espace nord tout en longueur, un espace sud-est caractérisé par la présence de piliers et un espace sud-ouest formant une petite pièce. L'interprétation de ces différents espaces est rendue difficile par l'étroite fenêtre d'observation, notamment pour l'espace sud-ouest. Cependant, un faisceau d'indices nous incite à penser que nous sommes en présence d'un entrepôt, ou au moins d'une pièce de stockage en ce qui concerne la pièce sud-est.

Ainsi, le plan du bâtiment avec les bases de pilier, certes lacunaire, n'est pas sans rappeler les entrepôts (fig. 6) identifiés à Bordeaux, place Camille Jullian²² et lors des fouilles de la Cité judiciaire²³ ou encore à Limoges pour la maison 31 de l'*insula* V-5²⁴. Il s'agit, pour l'ensemble de ces exemples, de bâtiments dotés de salles de grande taille (68 m² pour Camille Jullian, 55 m² pour Limoges et 25 m² pour la Cité judiciaire) avec, en leur centre, des bases de piliers de dimensions importantes (1,40 m pour Camille Jullian et 0,75 m pour la Cité judiciaire). Sur le site de l'école élémentaire de la Cité, la pièce sud-est mesure au minimum 32 m² et les blocs entre 0,61 m et 0,71 m de long.

L'architecture du bâtiment constitue un deuxième indice : il est, en effet, construit en dur dès le début du Haut-Empire. Or, cette technique est, à cette période, généralement l'apanage soit des bâtiments publics comme le forum construit au début du 1^{er} s.²⁵, soit des grandes *domus* de style romain construites à partir du deuxième quart du 1^{er} s.²⁶ comme la *domus* des Bouquets à Périgueux²⁷. Elle peut également être caractéristique des entrepôts comme celui découvert lors du chantier de la piscine Bertran de Born, boulevard Lakanal à Périgueux²⁸. Les éléments recueillis lors de la fouille (absence de décors architecturaux, structure de petite taille, éloignement du centre), nous permettent d'exclure l'hypothèse d'un bâtiment public. L'hypothèse d'une grande *domus* semble également à écarter si l'on prend en compte l'absence de fragments de décors architecturaux (enduits peints notamment), pourtant courants dans ce type d'habitat comme l'ont montré les fouilles de la *domus* des Bouquets²⁹ ou de la *domus* de l'impasse de Vésone³⁰. Le sol de la pièce sud-est, particulièrement bien construit, avec un radier puissant et un sol solide, pourrait appartenir à un habitat, mais également convenir à une pièce de stockage. On remarquera enfin que le plan du bâtiment n'évolue quasiment pas au cours des deux siècles d'utilisation, ce qui est rarement le cas pour l'habitat³¹. En revanche, ces différentes observations (absence de décors, robustesse du sol, absence de changement de plan) pourraient valider l'hypothèse d'un entrepôt. La localisation du site semble également importante à noter. Le bâtiment se trouve à la périphérie de la ville du Haut-Empire et des *domus* connues situées plus au sud dans la boucle

21- Gaillard et al 2016, 396-397.

22- Maurin 2012, 84-91.

23- Sireix 2008, 52-56.

24- Loustaud 2000, 227.

25- Girardy 2013, 55 et 116.

26- Garmy 1992, 234 et Balmelle 1992, 338-339.

27- Girardy 2013, 101.

28- *Ibid.*, 267-268.

29- Barbet 2003, 83-86.

30- Migeon 2005, 23-26.

31- Balmelle 1992, 345.

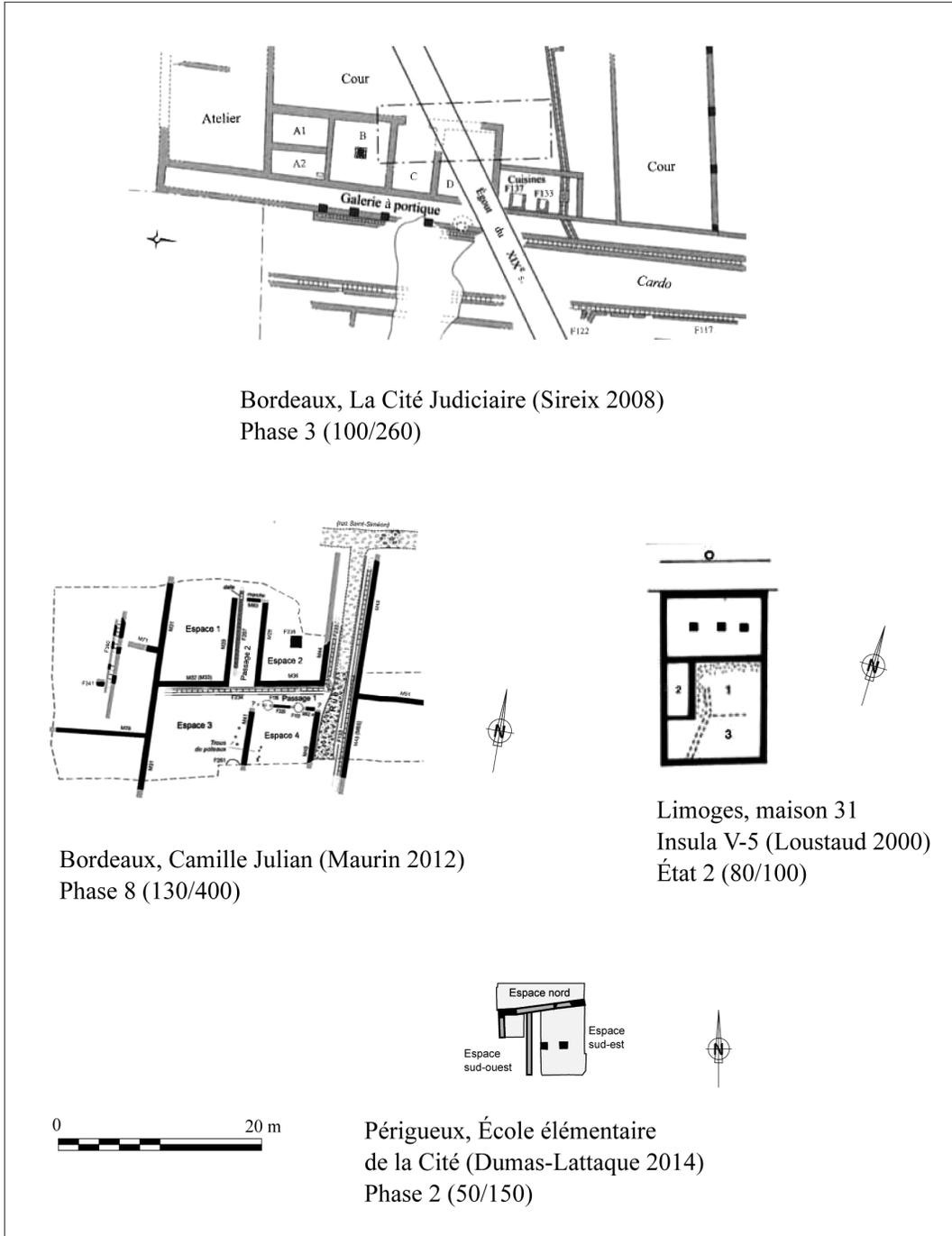


Fig 6. Planche comparative de différents entrepôts (DAO P. Dumas-Lattaque).

Fig 7. Mobilier céramique
(étude et DAO S. Gomez).

— Mobilier issu des niveaux de remblais datés de la période augustéenne et du début du I^{er} s. p.C. :

1. Tesson d'amphore de Tarraconnaise de type Pascual 1 avec une estampille M(arcus) PORC(ius) datée -50/+50.

— Mobiliers issus de différents niveaux attribués à la phase d'occupation du bâtiment (milieu du I^{er}/milieu du II^e s. p.C.) :

2. Tesson de céramique engobée, doré au mica de type CB01, daté 50/150

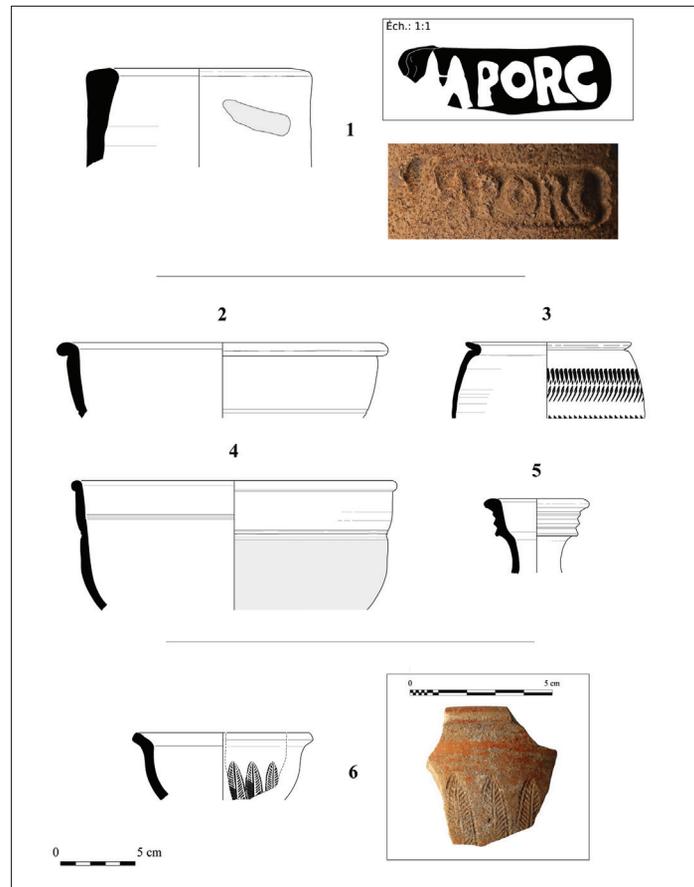
3. Tesson de céramique engobé de Lezoux Bet 336, daté début II^e s. p.C.

4. Tesson de céramique sigillée de Gaule centrale Drag. 37 daté 100/150.

5. Tesson de céramique commune claire sableuse daté 2^{de} moitié I^{er} s. p.C.

— Mobilier issu de la fosse de l'Antiquité tardive :

6. Tesson de céramique D-S-P 6b, daté IV^e-V^e s. p.C.



de l'Isle (*domus* des Bouquets, de l'impasse Lacalprenède et de Campniac). D'autre part, il est situé sur le *cardo* central de la ville qui mène au forum et qui permet de rejoindre facilement les voies menant au nord vers *Augustoritum*/Limoges ou vers *Iculisna*/Angoulême³². Il s'agit donc d'un emplacement favorable à la présence d'un entrepôt puisque bien connecté aux réseaux viaires.

Un dernier indice concerne le mobilier découvert. La présence d'une importante activité métallurgique, associée à la faible quantité de céramique (707 NR), la rareté du mobilier du type objets personnels (seulement un fragment de fibule, cinq fragments d'épingles, un jeton et trois monnaies) et le faible nombre de restes de faune (149 NR) abondent dans le sens d'un espace artisanal ou de stockage donnant sur le *cardo* et non d'un habitat. Bien que ces différentes observations semblent ainsi conforter l'hypothèse d'un entrepôt, l'étroitesse de la fenêtre d'observation ne nous permet pas de l'affirmer. Si la fonction de stockage peut être avancée pour l'espace sud-est, l'interprétation des deux autres espaces reste incertaine.

L'interprétation globale du bâtiment peut donc s'orienter soit vers un entrepôt, avec une salle principale et des annexes comme nous venons de le voir, soit vers de l'habitat, avec une zone de stockage et/ou d'artisanat. Il est fréquent, durant le Haut-Empire, que les activités artisanales, de stockage et d'habitat ne soient pas clairement séparées³³ comme c'est le cas à Limoges dans la maison 31 de l'*insula* V-5³⁴.

32- Gaillard 1997, 46-47.

33- Garmy 1992, 233.

34- Loustaud 2000, 226-227.

L'évolution du bâtiment devient moins lisible à partir de la seconde moitié du I^{er} s. p.C. en raison des destructions récentes. La localisation du site au cœur du castrum de l'Antiquité tardive puis du Moyen Âge et les quelques vestiges datant de ces périodes mis au jour sur la fouille montrent une continuité de l'occupation sur le long terme.

Bibliographie

- Balmelle, C. (1992) : "L'habitat urbain dans le Sud-Ouest de la Gaule romaine", in : *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule. Histoire et archéologie, Actes du II^e colloque Aquitania, Bordeaux, 13-15 septembre 1990*, Aquitania Suppl. 6, Bordeaux, 335-365.
- Barbet, A. (2003) : "Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la *Domus* de Vésone. I—Les peintures en place", *Aquitania*, 19, 81-127.
- Bidault, E. (2015) : "Étude archéozoologique", in : Dumas-Lattaque et al. 2015, 135-141.
- Bouet, A., éd. (2016) : *Monumental ! La monumentalisation des villes de l'Aquitaine et de l'Hispanie septentrionale durant le Haut-Empire, Actes du VI^e colloque Aquitania, Villeneuve-sur-Lot, septembre 2015*, Aquitania Suppl. 37/1, Bordeaux.
- Dumas-Lattaque, P., E. Bidault, B. Ephrem, S. Gomez, M. Laforge, A. Marty, R. Nicot, N. Peyne et F. Sarreste (2015) : *Périgueux (24), École élémentaire de la Cité*, RFO de fouille préventive, Éveha.
- Elizagoyen, V. (2012) : *3, place de la Cité*, RFO de diagnostic, Inrap Grand Sud-Ouest.
- Ephrem, B. (2015) : "Étude de l'ichtyofaune", in : Dumas-Lattaque et al. 2015, 141-145.
- Gaillard, H. (1997) : *Dordogne*, CAG 24/1, Paris.
- Gaillard, H., É. Pénisson et Saliège (2016) : "Le paysage monumental de *Vesunna* (Périgueux-Dordogne)", in : Bouet, éd. 2016, 391-415.
- Garmy, P. (1992) : "Traditions et nouveautés dans les cadres de la vie urbaine au début de l'Empire romain", in : *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule. Histoire et archéologie, Actes du II^e colloque Aquitania, Bordeaux, 13-15 septembre 1990*, Aquitania Suppl. 6, Bordeaux, 223-237.
- Girardy, C. (2013) : *Périgueux*, CAG 24/2, Paris.
- Gomez, S. (2015) : "Étude de la céramique antique", in : Dumas-Lattaque et al. 2015, 94-106.
- Hardy, M. (1886) : " Rapport sur les découvertes archéologique faites à la cité de Périgueux en 1885", *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 13, 95-110.
- Lacombe, C. (1981) : "Fosses ovoïdes médiévales de la rue Romaine à Périgueux", in : *Périgueux, Le Périgord, Les anciennes industries de l'Aquitaine, Actes du XXX^e congrès d'Études régionales, Périgueux, 22-23 avril 1978*, Périgueux, 123-155.
- Laforge, M. (2015) : "Étude géomorphologique", in : Dumas-Lattaque et al. 2015, 131-134.
- Loustaud, J.-P. (2000) : *Limoges antique*, Travaux d'Archéologie Limousine Suppl. 5, Limoges.
- Marty, A. (2015) : "Étude historique", in : Dumas-Lattaque et al. 2015, 33-55.
- Maurin, L. (2012) : *Un quartier de Bordeaux du I^{er} au VIII^e siècle*, Documents Archéologiques du Grand Sud-Ouest 3, Bordeaux.
- Migeon, W. (2005) : *Périgueux, "8 impasse de Vésone"*, Dordogne, RFO de fouille, Inrap Grand Sud-Ouest.
- Nicot, R. (2015) : "Étude des monnaies", in : Dumas-Lattaque et al. 2015, 122.
- Sarreste, F. (2015) : "Étude des vestiges métallurgiques", in : Dumas-Lattaque et al. 2015, 123-126.
- Sireix, C. (2008) : *La Cité judiciaire, Un quartier suburbain de Bordeaux antique*, Aquitania, Suppl. 15, Bordeaux.